Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1517

Artikel: Vive l'amour : rétrospective Tsai Ming-liang au festival Black Movie
Autor: Berg, Bnara
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284862

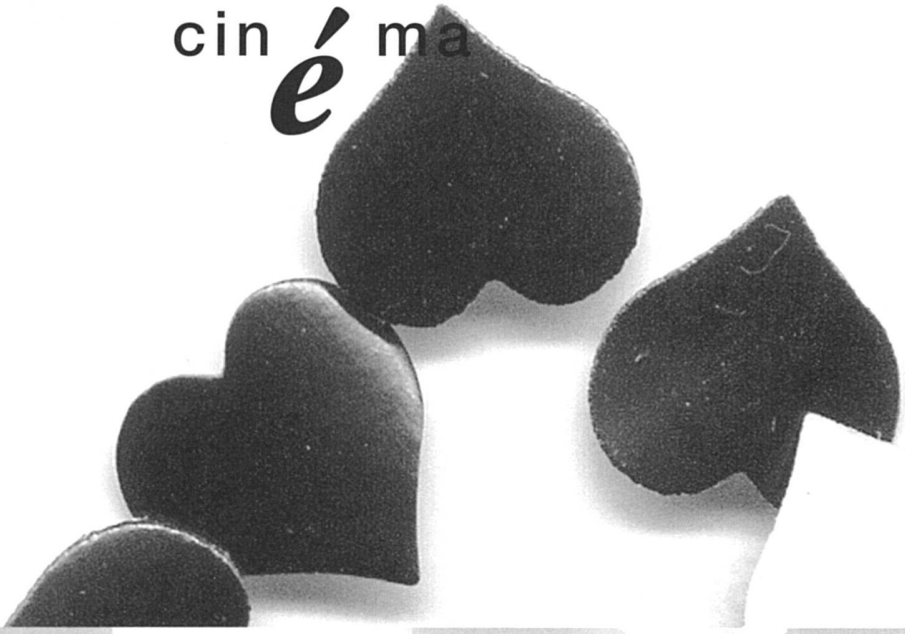
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Vive l'amour

Rétrospective Tsai Ming-liang au festival Black Movie

L'édition 2008 du festival Black Movie à Genève présente, comme à son habitude, de nombreux films inédits en Suisse. Virginie Berger, Kate Reidy et Maria Watzlawick, les co-directrices du festival ont choisi de montrer, dans le cadre d'une section consacrée au cinéma taiwanais, les films d'un auteur singulier et novateur, Tsai Ming-liang.

Briana Berg

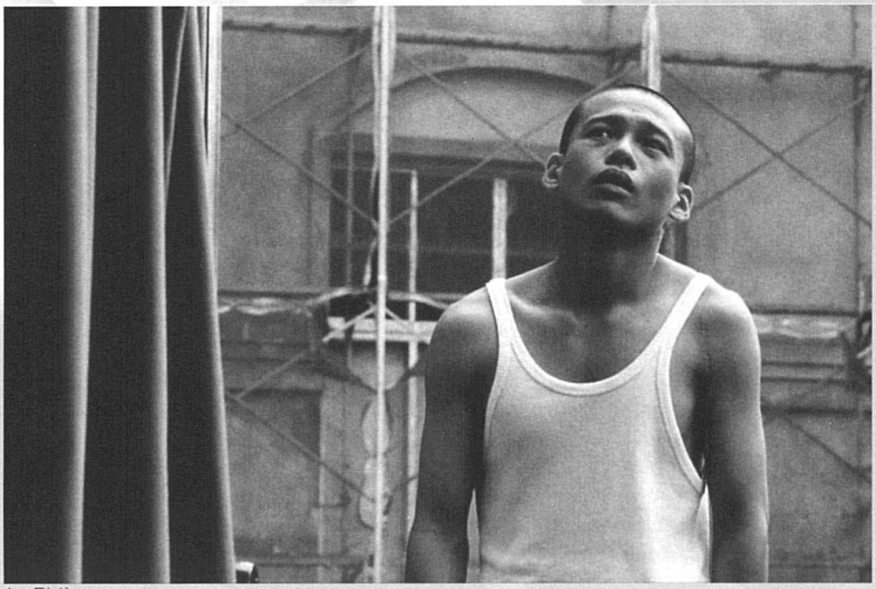
Même au sein de la Nouvelle Vague du cinéma taiwanais, Tsai Ming-liang est considéré comme étant un réalisateur à part. Dès son premier film, il explore les dérives de la société de consommation dans un univers très personnel. Il construit au fil des films et des ans une œuvre cinématographique autour d'un personnage unique, Hsiao-kang, reflet d'une jeunesse taiwanaise ayant perdu ses repères. Les multiples volets de cette œuvre ne fonctionnent pas comme une suite de films dont il faudrait voir tous les épisodes pour en suivre le fil. Chaque film est un tout, un constat sur la nature du désir et l'incommunicabilité entre les êtres à l'ère de la métropole urbaine. Souvent comparé à Fassbinder, il est l'explorateur infatigable des liens en tous genres. A travers son personnage-phare, il sonde l'amour, l'amitié, la famille, les désirs sexuels et le besoin fondamental d'aimer et d'être aimé.

« Les moments de grâce mêlant le saugrenu à la poésie délicate du quotidien traversent toute son œuvre. »

Loin d'un romantisme sirupeux, le réalisateur n'hésite pas à montrer la solitude, le désespoir, et la frénésie crue d'une sexualité dépourvue de sentiments. Son cinéma se veut au plus près de la réalité. Il s'attache à filmer les moments intimes et anodins du quotidien. Il se base sur des temps réels, faits de longueurs et de temps morts, qui plongent le spectateur au cœur du vécu des protagonistes. Ce réalisme est cependant transcendé par la beauté des cadrages. Chaque plan est une composition visuelle longuement pensée. Les figures s'inscrivent dans une série de cadres qui traduisent leur vécu et leurs aspirations dans un espace circonscrit et signifiant leur isolement. Capturés par ces fenêtres, les corps parlent et les êtres se taisent ; des sentiments exacerbés se révèlent dans des gestes infimes, les regards véhiculent désirs et convoitise, nostalgie ou tristesse. Le monde de Tsai Ming-liang est singulier, et ses protagonistes agissent souvent de manière à la fois très étrange et profondément humaine. Des situations jaillit alors un humour burlesque qui place le cinéaste dans la lignée de Buster Keaton. Ces moments de grâce mêlant le saugrenu à la poésie délicate du quotidien traversent toute son œuvre, alors même que celle-ci met continuellement en scène des êtres cherchant à entrer en contact à travers le sexe sans jamais y parvenir.

The Hole

Vive l'amour


La Rivière

Dans les chassés-croisés amoureux, les femmes aussi confondent sexe et amour, s'essaient aux nouveaux schémas relationnels, se sentent seules et démunies, impuissantes à satisfaire ce besoin qu'elles ressentent au fond d'elles-mêmes. Cet univers érotisé que le réalisateur nous présente comme étant celui de la société de consommation est traversé par le manque d'amour. La quête d'amour y est primordiale et renvoie avant tout au manque d'affection parental. Les parents n'arrivent plus à communiquer entre eux qu'avec leur enfant; comme lui, ils sont privés de repères moraux et ne savent pas comment satisfaire les désirs qui les traversent.

« L'acte sexuel se détache de l'affectif et se déshumanise. »

Le désir, d'abord diffus dans *Les Rebelles du Dieu Néon*, se précise ensuite dans *Vive l'amour*, sans que Hsiao-kang n'arrive à entrer en contact avec l'objet de son désir. *La Rivière* dévoile enfin, dans une apogée percutante, qu'en fait de sexe, c'est d'amour dont il a vraiment besoin et plus précisément, de l'amour de son père. D'un film à l'autre, l'acte sexuel se détache de l'affectif; devenu un but en soi, de plus en plus mécanique, il se déshumanise. Ce constat va être poussé à l'extrême dans *La saveur de la pastèque*, dans lequel le sexe devient pornographique et la relation, pour exister, doit s'en détacher absolument. Dans tous les films de Tsai Ming-liang, l'amour est symbolisé par l'eau; cet élément est mis en scène de mille manières, des litres d'eau avalés par les protagonistes aux inondations qu'ils épongent continuellement. Au final, la pluie torrentielle des premiers émois cède la place à la pornographie, et c'est toute une ville qui sera en proie à la sécheresse. Cette filmographie autour d'une figure centrale est ponctuée par deux films en marge, *The Hole*, sorte de croisement entre les préoccupations du cinéaste, les comédies musicales et la science-fiction; et *Au revoir, Dragon Inn*, un film-souvenir sur le cinéma. La rétrospective s'achève sur *I don't want to sleep alone*, un retour aux sources pour le réalisateur qui tourne pour la première fois en Malaisie, pays de son enfance.

Programme complet du festival Black Movie sur HYPERLINK "http://www.blackmovie.ch" www.blackmovie.ch